

Paris. Jean Sudre n'aime pas trop ce rituel de la tournée régulière des bureaux parisiens. Il a été nommé ambassadeur de France en Roumanie depuis à peine six mois, et à quatre reprises déjà il a été prié de venir rendre compte de ses activités et observations. A raison de deux ou trois télégrammes quotidiens envoyés au Quai d'Orsay, il estime informer suffisamment ses interlocuteurs et que les allers-retours Bucarest/Paris sont une perte de temps. C'est un grand bonhomme, la poignée de main chaleureuse, très attentif à son entourage. Un homme de gauche, connu pour son humanisme et son intérêt pour les pays en « transition démocratique », comme les diplomates disent avec gourmandise depuis la chute du Mur de Berlin.

Après avoir été reçu en deux jours par le Secrétaire d'Etat à la Francophonie, par le Directeur général des Relations Culturelles, Scientifiques et Techniques du ministère des Affaires étrangères, par son vieil ami, le président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, par le Directeur général de la Sécurité extérieure, Jean Sudre s'installe enfin dans le bureau du ministre. Celui-ci se laisse tomber lourdement sur le canapé en face de celui sur lequel Sudre a pris ses aises. Les deux hommes se connaissent bien. Ils ont notamment en commun de longues années de militantisme politique au PS et syndical à la CFDT. Après une trentaine de minutes consacrées au passage en revue de quelques dossiers habituels, le ministre allume un Lanceros et interroge Sudre.

– Parle moi un peu de notre homme au Palais Elisabeta ! Il tient la route ?

L'ambassadeur savait qu'il aurait droit à cette question. Il avait déjà du aborder le sujet le matin même à la DGSE.

– Ecoute... Je crois qu'il faut lui laisser un peu de temps. Il est là depuis deux semaines seulement. Il a commencé le job. Il a déjà rencontré quatre ou cinq des types qui nous intéressent. C'est un peu tôt pour faire un bilan. Et, il ne se fait pas remarquer d'après ce que l'on me dit, et ça, c'est important !

– Tu ne crains pas que le costume soit un peu grand pour lui ?

– Je ne crois vraiment pas. Il a beaucoup de choses à apprendre, mais c'est un ambitieux. Il avait besoin d'oxygène et il est bien content de ne plus s'emmerder à l'EHESS. Je suis certain qu'il va y arriver !

– Ouais... Bon, tu le tiens à l'oeil, hein !

Mais déjà le ministre se lève et raccompagne son visiteur jusqu'à une porte dérobée qui lui évitera de croiser son prochain interlocuteur.